

Une ville minière marocaine : Khouribga

In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°6, 1969. pp. 29-51.

Citer ce document / Cite this document :

Bleuchot Hervé. Une ville minière marocaine : Khouribga. In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°6, 1969. pp. 29-51.

doi : 10.3406/remmm.1969.1004

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1969_num_6_1_1004

UNE VILLE MINIÈRE MAROCAINE : KHOURIBGA

L'actualité a attiré récemment l'attention sur les phosphates marocains avec l'accord maroco-iranien, la création d'un nouveau centre à Ben-Guérir et la promotion de Khouribga, le centre d'extraction le plus ancien, comme chef-lieu de province. C'est l'occasion pour les chercheurs de se pencher sur les problèmes tant économiques que humains que posent les villes minières d'Afrique du Nord, d'étudier leur relation avec les milieux traditionnels, leur rôle dans l'urbanisation de l'Afrique du Nord.

Pour l'instant nous nous limiterons à une première synthèse, à une mise en ordre en quelque sorte des problèmes géographiques concernant la ville de Khouribga. Bien des données nous manquent encore¹ et ce travail ne saurait être ni exhaustif ni définitif. De plus nous espérons montrer que la meilleure suite à donner à ces premiers résultats n'est pas nécessairement un autre travail géographique, mais une recherche sociologique.

I - SITUATION DE KHOURIBGA

a) Le cadre : le plateau des phosphates

Khouribga appartient à l'ensemble régional des plateaux et massifs du Maroc atlantique, plus particulièrement à un sous-ensemble dit "le plateau des phosphates". Ce plateau a la forme d'un losange dont les angles aigus sont situés à l'Est et à l'Ouest. La face Nord-Est jouxte le Plateau Central, la face Nord-Ouest la Chaouia, la face Sud-Ouest les Rehamna et la face Sud-Est la dépression du Tadla. La face Nord-Est est la plus élevée (près de 1 000 m) et la face Sud-Ouest est la plus basse (500 m environ). L'ensemble est constitué par une couverture sédimentaire de calcaires, de marnes et de phosphates intercalés. Cette couverture repose sur le socle (Plateau central) par une cuesta qui diminue de vigueur vers l'Est. L'Oum Er-Rebia,

1. En particulier pour la période 1960-68.

surimposé, efface le contact sous les masses alluviales du Tadla au Sud-Est mais au Sud-Ouest une partie du socle est mise à jour. Enfin, le côté Nord-Ouest est constitué par un abrupt qui est l'ancien rivage de falaises dominant la mer pliocène. Quelques bombements anticlinaux de faible importance viennent interrompre la monotonie du plateau vers Oued-Zem et Khouribga.

Le réseau hydrographique est peu important, la perméabilité des calcaires ne permettant pas un écoulement normal. Sa disposition est centrifuge.

Le climat est un climat de transition entre celui du littoral et celui de l'intérieur (Tadla). La température varie en moyenne entre 6° et 34° (janvier-juillet) mais il n'est pas rare de relever des températures inférieures à 0° l'hiver ou supérieures à 40° l'été. Les précipitations sont en moyenne de 380 m/m par an, réparties sur une cinquantaine de jour. Le climat appartient au domaine aride. L'absence de relief important diminue le déversement des pluies d'hiver qui viennent de l'Ouest. En été Khouribga est sous l'influence du *chergui* venant du Nord-Est. Opposant une saison humide d'hiver et une saison sèche d'été, le climat est donc de type méditerranéen. La végétation naturelle du plateau est steppique : graminée, doums, jujubiers.

C'est seulement avec l'installation humaine que l'on peut subdiviser le plateau. La partie Ouest (Benahmed, Settat) est plus favorable à la culture. Le Sud est particulièrement déshérité ; sa population, les Beni Meskine, pratique un élevage extensif de type transhumant. L'Est (Oued-Zem, Boujad) est une région de transition. Le Centre-Nord forme la région de Khouribga. La sous-région géographique correspond à peu près à la zone administrative du cercle de Khouribga.

b) La sous-région de Khouribga

Deux tribus se partageaient en 1920 ce qui sera le cercle de Khouribga : les Ouled Bahr el Kbar au Nord-Est de la ville future, comprenant les Ouled Brahim, les Goufaf et les Beni Ikhlef d'une part ; et les Ouled Bahr es Sghrar au Sud et à l'Ouest d'autre part, comprenant les Ouled Abdoun, les Fokra, les M'Fassis et les Ouled Azzouz. Ces tribus étaient nomades, vivant un peu de cultures céréalières (blé et surtout orge) mais principalement grâce à un cheptel important de moutons avec lequel il se déplaçaient des Gaadas-des-Abdoun où ils séjournèrent jusqu'au printemps, vers les forêts Smaala et Beni-Zemmour au Nord-Est où ils passaient l'été et une partie de l'automne. Les pasteurs vivaient sous la tente (*khaïma*) ; une faible proportion (5 %) d'habitants vivaient dans des agglomérations (Bou-Jniba, Bou Lanouar), ou plutôt dans quelques maisons près d'un marabout ou d'un puits.

Le Protectorat avait installé à travers la région deux voies de communication : une voie ferrée stratégique de 0,60 m d'écartement et la route de Casablanca à Oued-Zem. Près de la voie ferrée, à l'endroit où sera construit le passage à niveau de Khouribga il existait des dépôts de céréales de commerçants.

Après l'extraordinaire développement de la ville, la région de Khouribga se trouve bien changée. Les nomades se sont sédentarisés pour la plupart. L'occupation du sol est plus dense, la mise en culture de l'orge est générale. Sur les bas-fonds les plus fertiles des cultures maraichères furent développées par la colonisation européenne. Puis ces terres ont été reprises et sont exploitées maintenant par l'Etat. Le cheptel est toujours important, mais il n'est plus pour le fellah la seule source de revenus.

c) La découverte du phosphate et le choix du site

En 1912, MM. COMBELAS et LAMOLINERIE découvrirent du phosphate dans la région d'El Borouj. Une prospection systématique des plateaux fut entreprise et il apparut qu'un riche gisement existait à l'Ouest d'Oued-Zem.

Un dahir du 20/8/1920 créa un "Office chérifien des phosphates" (O.C.P.)² qui commença l'exploitation à Khouribga dès mars 1921. Le premier centre fut Bou-Jniba, où s'installèrent l'administration et les services extérieurs de l'O.C.P. à proximité de la première recette (recette III actuelle). Mais en 1924 la direction de l'O.C.P. décida d'abandonner Bou-Jniba pour installer près de la côte 791 les services extérieurs et l'administration des mines.

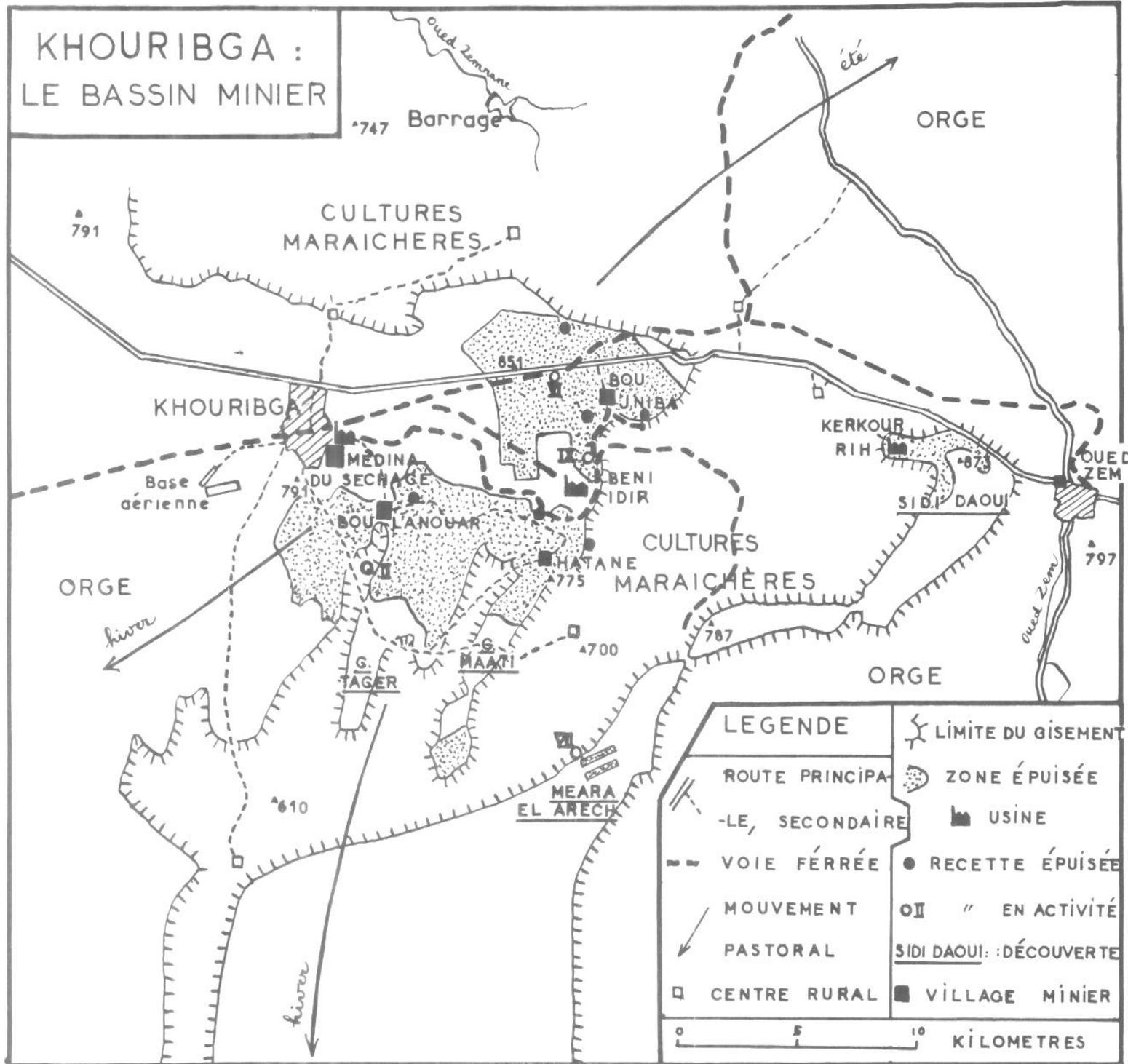
L'emplacement choisi fut appelé Khouribga du nom que les nomades lui donnaient. Le mot dérive de la racine : KH, R, B, qui signifie "être percé". En effet, à cet endroit la surface était percée de trous naturels dus au mode d'érosion particulier des surfaces calcaires.

d) Caractéristiques du site

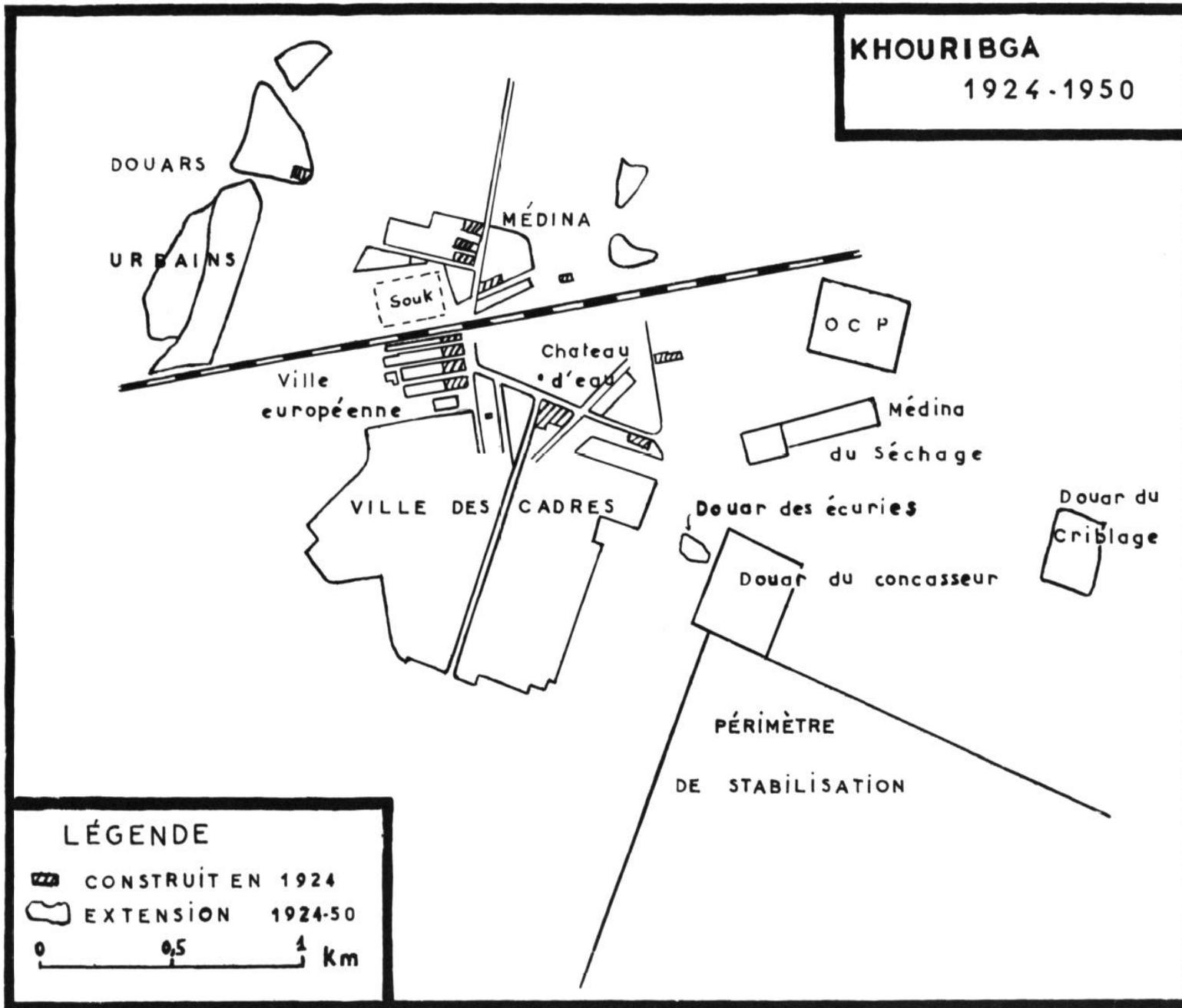
Khouribga se trouve au sommet du bombement qui a déterminé la disposition centrifuge du réseau hydrographique, en quelque sorte au croisement de plusieurs lignes de partage des eaux. Comme ces maigres oueds ont quand même crevé la surface calcaire, Khouribga est bordé par deux corniches, l'une de direction Est-Ouest au Nord (Oued Zemrane), l'autre au Sud de direction Nord-Est Sud-Ouest, très découpée par une multitude d'oueds temporaires. Enfin la troisième face, vers Benahmed et Settat ne présente pas de corniche, mais une longue pente régulière. La hauteur de ce rebord varie entre 50 et 100 m. Il correspond à peu près au dessin de l'affleurement calcaire. Sur la carte 1, le bassin minier de Khouribga, nous avons représenté de manière *très schématisée* l'allure de l'affleurement de phosphate qui est la couche tendre de cette corniche. On voit qu'il existe un autre pan de la dalle calcaire, de Sidi Daoui au Sud-Ouest, qui protège la couche phosphatière. La surface délimitée par les corniches de Khouribga est extrêmement vaste. Ce ne sont pas les corniches qui créeront des problèmes à l'extension en surface de la ville. Pour l'instant celle-ci peut

2. Nous emploierons dorénavant le sigle pour plus de commodité. L'O.C.P. est un monopole d'Etat dont le siège est à Rabat.

KHOURIBGA : LE BASSIN MINIER



Carte 1



Carte 2

s'étaler dans toutes les directions sauf au Sud, la présence de terrains "foudroyés", c'est-à-dire rendus instables par l'exploitation de la couche de phosphate, empêche toute construction. Ce site a ses inconvénients : aucun écran ne protège Khouribga contre les vents et c'est d'autant plus important que la présence des usines de séchage risque de déverser des tonnes de poussière sur la ville. C'est pourquoi les autorités accordent une place importante à la création d'espaces boisés et à l'orientation des rues. On espère aussi une atténuation de la sécheresse l'été.

II - DEVELOPPEMENT DE LA VILLE

a) Une rapide extension (1924-1930)

Ce changement de site correspondait à une politique d'extension bien arrêtée. D'autres recettes furent ouvertes : la recette I (1923) et la recette II (1924) cette dernière près du marabout de Sidi Bou-Lanouar. Ce fut très rapide à partir de ce moment : les installations minières, les usines, la cité des cadres, les premiers douars... (carte 2). La voie ferrée de 0,60 m qui jusqu'à présent servait à l'évacuation du phosphate vers Casablanca, fut remplacée par une voie normale de 1,44 m d'écartement. Des commerçants grecs et marocains s'établirent près du passage à niveau. Parallèlement la production augmentait et le cap du million de tonnes était franchi en 1927. (voir tableau I). Ainsi une région sèche et pauvre à vocation pastorale voyait se développer sur son sol un complexe industriel qui lui était totalement étranger.

Le recrutement des ouvriers posait de graves difficultés. Pour les travaux de terrassement de 1917 à 1920 on avait eu recours aux nomades qui devaient fournir quatre jours de travail par an et par homme à leur caïd. A Bou-Lanouar et Bou-Jniba on employa même des condamnés de droit commun. Le rendement demeurait faible, la population ouvrière était très instable. Cependant les cadres remarquèrent vers 1923 que certains nouveaux venus du Souss travaillaient d'arrache-pied avec un bon rendement et s'en allaient une fois un petit pécule constitué. Ce fait allait avoir une influence sur le peuplement de Khouribga.

En effet à partir de cette constatation naquit une double politique : l'O.C.P. allait prospecter systématiquement la main d'œuvre chleuh et, par des avantages sociaux divers (le logement surtout), l'Office entendait les fixer à Khouribga ou dans les villages miniers. M. de SAINTE-MARIE fut chargé de la mise en application de la prospection de la main d'œuvre.

Des tournées de propagande furent entreprises à partir de 1924 et jusqu'en 1935. L'O.C.P. entra sur ce plan en concurrence avec l'entreprise minière de Jerada. Diverses pressions furent exercées sur les caïds du Sud pour activer le recrutement. Les cadres de la prospection s'entourèrent d'ouvriers du Sud, les meilleurs³, pour qu'ils fassent de la propagande auprès

3. Ou jugés comme tels.

Tableau I
Production de phosphate de Khouribga (Tonnes)

1921	33 000	1937	944 980	1953	3 114 881
1922	92 969	1938	1 340 542	1954	4 006 857
1923	224 042	1939	1 392 563	1955	3 971 374
1924	461 582	1940	820 403	1956	4 220 481
1925	692 179	1941	446 861	1957	4 451 438
1926	882 820	1942	302 499	1958	4 974 303
1927	1 442 379	1943	810 954	1959	5 666 583
1928	1 268 129	1944	1 196 071	1960	6 027 252
1930	1 722 975	1945	1 345 676	1961	5 606 646
1931	1 001 100	1947	1 969 066	1963	6 214 405
1932	859 069	1948	2 450 190	1964	6 902 828
1933	913 475	1949	2 715 050	1965	7 358 349
1934	1 040 541	1950	2 963 814	1966	7 971 059
1935	1 302 875	1951	3 433 830	1967	8 300 165
1936	1 056 312	1952	3 205 363	1968	8 017 575 ¹

1. En raison d'une grève particulièrement longue (octobre-novembre) la production de cette année est inférieure à la précédente.

de leur famille et de leurs voisins. C'est depuis cette politique (qui sera reprise après la deuxième guerre mondiale) que l'on note un fort pourcentage de berbères chleuhs, parmi les ouvriers de l'O.C.P. Mais un fait est certain : si ces hommes travaillaient avec acharnement c'est qu'ils voulaient retourner dans leur village d'origine pour acheter des terres et du bétail. "Faire du phosphate" c'était pour le paysan un moyen pour mieux s'intégrer dans son genre de vie traditionnel. Par conséquent, si, par une politique de logement, on réussissait à le fixer ou bien si la structure d'origine venait à éclater pour une cause quelconque, le rendement baissait automatiquement pour s'ajuster à celui des locaux arabophones. De 1924 à 1929 un programme important de logement des ouvriers fut mené à bien : à Bou-Jniba et Bou-Lanouar d'abord (600 logements environ) puis en 1928-1929, 300 logements à Khouribga.

Mais tout de suite Khouribga subit un processus d'assimilation de la part de la région dans laquelle la petite ville ouvrière avait été plaquée. La population voisine commença à se rassembler tout autour. Nous n'avons pas les chiffres exacts de la population employée par l'O.C.P. ni celui de

la population de l'agglomération pendant cette période, mais il est certain que dès cette époque les nomades des alentours commencèrent à se sédentariser : les autorités locales (contrôle civil) firent installer un souk en 1925 où se vendait essentiellement des céréales et des moutons : la mine était devenue un marché.

b) Les difficultés : 1930-1946

La crise de 1930 allait ralentir le développement de la ville et de l'O.C.P. La production baissa de moitié jusqu'en 1938. Les constructions de logements furent arrêtées. La recette II fut fermée de 1924 à 1930 et de 1935 à 1949. La reprise qui suivit fut écourtée par la guerre. Le point le plus bas, fut atteint en 1942. Après l'occupation américaine on essaya de relancer la production en usant d'expédients divers : réemploi de prisonniers dans les villages de Bou-Lanouar et Bou-Jniba, séchage du phosphate à l'air libre, ouverture rapide de recette (recette B). Deux tournées de recrutement furent faites en 1944. Peu à peu le rythme normal reprit et en 1946 on approchait des 2 millions de tonnes de 1929-30.

Dès 1929 une accumulation anarchique de tentes et d'un type nouveau de construction la *nouala*⁴, entourait Khouribga. L'O.C.P. en attendant de pouvoir construire une cité ouvrière, désigna un chef de village qui organisa des alignements, des distributions d'eau... etc. Ainsi nacquirent en 1929 le douar du concasseur et le douar des écuries (à cause de la proximité d'un concasseur et d'écuries) et en 1933 à proximité des installations de criblage et au terminus de la recette I, le douar du criblage. En 1951 le douar du concasseur avait 1 200 noualas et 20 maisons en dur. Le douar des écuries, plus désordonné, abritait les Beni-Meskine. Le douar du criblage comportait 200 noualas, 176 maisons en dur et groupait surtout des arabophones.

En 1929 l'O.C.P. sous l'impulsion du Docteur LAMIELLE entreprit de construire ce qu'on a appelé "périmètre de stabilisation" pour stabiliser la main d'oeuvre. C'est un habitat original à mi-chemin entre la vie rurale et la vie minière. Un carré de quatre hectares possède en son centre un bâtiment de 4 logements de deux pièces. Chaque famille peut cultiver un quart du carré, soit un hectare. Les carrés sont bordés d'oliviers. L'ouvrier peut aussi élever du bétail, se construire une nouala : 92 ha (23 bâtiments) furent ainsi construits. Le but du Docteur LAMIELLE était d'offrir ainsi une transition aux paysans. L'expérience fut un échec : chez les ouvriers être logé au périmètre de stabilisation constitue une source d'ennuis : le logement est trop loin de l'école, du centre ville, du lieu de travail, il ne possède pas d'installation sanitaire⁵... L'ensemble des trois douars (écuries, con-

4. La *nouala* est une construction constituée essentiellement par un bâti conique de roseau et de chaume. Elle est généralement entourée d'une cour fermée : la *zerriba*. Son propriétaire la construit avec 3 fois moins de frais qu'une baraque de bidonville. De plus avec l'aide de quelques dizaines de voisins, il peut déplacer sa demeure.

5. L'échec vient donc de ce que l'acculturation s'est faite plus rapidement que prévu.

casseur, criblage) et le périmètre de stabilisation regroupait environ 3 500 personnes en 1946. La cité du séchage commencée en 1928-29, reçut sa forme définitive en 1939. Jusqu'ici l'O.C.P. construisait des blocs de 8 à 12 logements pour célibataires, sans sanitaire, avec un toit en fibro-ciment. Les logements du type médina furent entièrement construits en dur, avec un équipement sanitaire, l'électricité. Pendant la guerre les difficultés d'approvisionnement obligèrent l'O.C.P. à refaire des logements du premier type, et cela jusqu'en 1954.

En 1946, la ville était centrée autour de deux noyaux commerçants : la médina libre et la ville moderne (carte 2). La ville des cadres (européens pour la plupart) occupait une surface égale au reste de la ville (sans compter la zone industrielle). La médina du séchage comprenait alors 550 logements d'ouvriers : 300 construits avant 1929, 150 entre 1938-1939. L'activité se concentre en médina libre, autour du souk, en ville européenne, la médina du séchage et les douars de l'Est jouent plutôt le rôle de cité dortoir⁶ quoique l'animation soit plus grande que dans la ville des cadres lesquels se déplacent le plus souvent en voiture, vont faire leurs achats à Casablanca et passent leurs vacances en France. A l'Ouest de la ville, des noualals, des tentes, des bidonvilles commençaient à se multiplier. De 1924 à 1946 la population rurale des environs s'était sédentarisée encore un peu plus et une partie de cette population vivait là, vendant au souk ses produits aux ouvriers.

c) La reprise et l'Indépendance du Maroc (1946-1968)

La production ne cessa d'augmenter pendant ce laps de temps. Ni les grèves, fréquentes, ni les événements sanglants de 1955 n'affectèrent la courbe de production⁷. En 1948 le niveau de 1930 était dépassé. On atteignait 5 millions de tonnes en 1959. Le recrutement des ouvriers nécessita encore quelques tournées de propagande dans le Sud en 1948, en 52-53 et en 1955. A cette date la période de grande embauche se termine. On procède en plusieurs étapes à la maroquinisation des cadres. Le blocage des salaires ouvriers met fin au privilège des phosphatiers (1957) qui bénéficiaient jusqu'ici d'un salaire relativement élevé. Une nouvelle série de recettes furent ouvertes à la périphérie du gisement : Hatane (1950), Grouni (1951), recette VI (1954), recette IX (1965). A Sidi Daoui, près d'Oued-Zem, un gisement fut exploité à ciel ouvert (1952). Sa fonction était initialement de servir d'appoint à la production des recettes souterraines. Parallèlement on fermait les recettes épuisées : recettes III (1955), Recette B (1956), recette Hatane (1957).

A partir des années 60 l'O.C.P. entreprit de pousser sa production à son maximum. Pour cela il fallait déplacer le centre de gravité des exploi-

6. A l'inverse, dans les villages miniers de Bou-Jniba, Bou-Lanouar, Hatane, l'animation est permanente.

7. Sauf en 1968 : voir tableau I.

tations. De nouvelles découvertes furent mises en service : Sidi Daoui Sud, Meara el Arech, Ghart Maati (1965) et Ghart Tager (1968)⁸. Près de la recette IX, à mi-chemin entre Khouribga et Oued Zem, s'éleva l'usine de Beni Idir et près de Sidi Daoui la laverie de Kerkour Rih. La zone industrielle de la ville de Khouribga n'avait donc plus de monopole du traitement des phosphates.

Pendant cette période la ville subissait d'importantes transformations : les douars des écuries, du criblage, et du concasseur furent démolis en 1955 et leurs habitants furent relogés dans une nouvelle médina du séchage ou indemnisés. Cette nouvelle médina fut construite en dur avec l'équipement sanitaire et l'électricité : la voirie était améliorée ; mais malgré l'extension importante de cette nouvelle cité, le périmètre de stabilisation voyait se multiplier sur sa surface les constructions, si bien qu'un nouveau douar naquit. La ville libre de son côté développait des branches de part et d'autre de la forêt domaniale au Nord de la voie ferrée, branches prolongées de bidonvilles. Un autre douar, celui de Ben Jelloun (du nom du propriétaire du terrain) se développait à l'extérieur du périmètre urbain. Il abritait une majorité d'ouvriers retraités de l'O.C.P. Le périmètre urbain de 1968 a été étendu en partie pour l'englober⁹.

Ce qu'il faut dégager de ces brèves indications historiques c'est l'importance de l'O.C.P. dans l'histoire de la ville. Tant par sa capacité d'emploi, ses moyens financiers, sa politique de logement, on peut dire que l'O.C.P. est à la fois le créateur et le moteur de la ville.

III - MORPHOLOGIE

Nous n'avons pas conservé la distinction traditionnelle à Khouribga entre la ville libre (Nord de la voie ferrée, ville européenne et ses annexes administratives), et ville de l'O.C.P. (ville des cadres, zone industrielle, médina du séchage, périmètre de stabilisation)¹⁰. A notre sens le géographe respecte les divisions administratives tant qu'elles coïncident avec un fait naturel. Ici la division que nous proposons s'impose d'elle même comme dans toutes les villes du Maroc : une ville de type européen, commerciale avec sa dépendance résidentielle et administrative et une ville de type arabe avec ses trois parties : ancienne médina, nouvelle médina (ou cités ouvrières) et douars (ou bidonvilles). A ceci s'ajoute la zone industrielle.

8. Il faut noter que ce n'est pas l'O.C.P. qui exploite directement cette nouvelle découverte mais une entreprise privée, la TRASOMA (travaux souterrains du Maroc), pour le compte de l'O.C.P.

9. Cf. *B.O.R.N.* (2922), 30/10/1968, p. 1116, le décret du 19/10/1968.

10. Cette distinction n'est cependant pas dénuée de signification. Elle sous-entend dans l'esprit des Khouribganais que l'on n'est pas libre dans la ville de l'O.C.P. !

a) Les quartiers du type européen

- *La ville européenne et les administrations.*

C'est le noyau ancien de la ville libre -avec la médina libre-. Elle s'étend au Sud de la voie ferrée, de la Place de la Liberté avec ses annexes (P.T.T., banque) à la Place de l'Istiqlal et ses annexes (Municipalité, Province et Cercle). Au Sud elle est contiguë à la ville des cadres à la hauteur de la gendarmerie et de la rue de Casablanca. La surface est de 6,4 ha; elle est constituée essentiellement par 4 rues parallèles joignant la place de la liberté à la Place de l'Istiqlal. L'animation est d'autant plus grande qu'on se rapproche de la médina qui elle, constitue vraiment le cœur de la ville. La ville européenne a une fonction essentiellement commerçante : épiceries, bazar, cinéma, cafés... elle regroupait 945 habitants en 1960 ce qui correspond à une densité de 150 habitants à l'ha.

- *La ville des cadres*

Elle est délimitée au Nord par les rues de Savoie et de Casablanca et la voie ferrée du passage à niveau jusqu'aux installations de l'O.C.P. Elle occupe tout le Sud à l'Ouest de la pépinière et de la piscine municipale sur une surface de 121, 6 ha. C'est une zone de villas à disposition variée. Le plan quadrillé domine, mais il est souvent brisé par des dispositions radio-concentriques ou triangulaires. Les villas peuvent se diviser en une série de type de 10 à 30 unités identiques. L'équipement est presque complet ; on y trouve des espaces verts près de l'église, place de Paris, Place de Marseille, Place de l'Istiqlal ; il existe l'hôpital privé de l'O.C.P., deux terrains de sports, le cercle et la piscine, une église, deux écoles. Presque tout a été construit par l'O.C.P. En 1960 elle comprenait 5265 habitants, la densité était de 43 habitants à l'ha. C'est un grand quartier, peu animé, comme toutes les zones résidentielles.

b) Les quartiers de type arabe

- *La médina libre.*

Cœur de la ville, c'est la zone comprise entre la voie ferrée et la forêt domaniale sur une surface de 30 ha. Les dispositions quadrillées et triangulaires se mélangent. Ce sont des maisons basses, privées, typiques des anciennes médinas arabes. Quelques petits espaces verts sont prévus près du passage à niveau. Des pavillons récents remplacent le souk. L'ensemble grouille de monde : voitures, passants, innombrables bicyclettes et charrettes, les cinémas et les cafés maures ne désemplissent pas. On peut distinguer deux types d'habitat : un habitat conforme aux normes en vigueur, et un habitat dit "précaire à recaser".

L'habitat conforme groupait en 1960, 6150 habitants sur une surface de 20,4 ha : la densité était donc de 301. L'habitat non conforme logeait 2375 personnes sur une surface de 9,5 ha soit une densité de 240 habitants à l'ha. Il y a deux écoles.

- *Les médinas de l'O.C.P.*

Elles prolongent à l'Ouest la cité des cadres. Le bloc de l'ancienne médina du séchage construit avant 1939 et celui de la nouvelle médina du séchage, construit de 1955 à 1960 en remplacement du douar du concasseur, ont été réunis par un troisième ensemble construit de 1960 à 1965. La conception des logements est très proche de la maison traditionnelle arabe ou du moins s'est efforcé de ne pas contrarier les habitudes de la population. Une piscine municipale a été construite en 1961 et une nouvelle mosquée en 1964. L'équipement fourni par l'O.C.P. est complet¹¹: des écoles, des infirmeries, des hammans, des fontaines, des moulins, des fours, des économas. Le plan juxtapose trois quadrillages ; chacun correspond aux ensemble 1939, 1955-60 et 1960-65.

En 1960 l'habitat conforme groupait 7 000 habitants dans 1 699 logements sur 34 ha ; la densité était de 206 habitants par ha. L'habitat non conforme groupait 1 900 habitants sur 8,5 ha ; sa densité était de 224 habitants par ha. Cet habitat constitue le douar de stabilisation qui s'est développé au centre du périmètre.

Ces chiffres ne tiennent pas compte de la nouvelle tranche de logements construits de 1960 à 1968.

On a vu que les ouvriers de l'O.C.P. avaient été recrutés soit sur place soit dans le Souss. Vers 1955 une notable proportion des deux tribus voisines est employée, un tiers environ de chaque tribu. L'instabilité de cette population ouvrière était alors grande : du 1/3/21 au 31/12/56, 60 000 personnes différentes ont été embauchées, ce qui fait au moins¹² dix renouvellements complets du personnel si l'on admet que l'effectif moyen des ouvriers est de 6 000 pour la période considérée. Ce sont les attaches de l'ouvrier avec la campagne qui expliquent l'instabilité, l'absentéisme. . . Néanmoins, on l'a dit, cette instabilité a disparu. En 1969 les immatriculations n'ont pas dépassé les 65 000.

- *Les douars urbains.*

Ils se sont développés surtout après la seconde guerre mondiale. Ils prolongent la médina libre à l'est et à l'ouest, au nord de la voie ferrée. Le plan est constitué par une série de voies parallèles. L'habitat non conforme (noualas, bidonvilles) est important. Sur une surface de 22 ha, 9 590 habitants se logeaient en 1960 (densité de 436 habitants par ha). Tandis que l'habitat conforme logeait 7 620 habitants sur une surface de 26,8 ha (densité de 280 habitants à l'ha). Ici un important travail d'assainissement et de reconstruction est à faire. On voit que le quart de la population de Khouribga loge ici dans des taudis - sans compter les habitants des autres zones de bidonvilles.

11. Sauf pour le périmètre de stabilisation

12. Toute personne employée par l'O.C.P. reçoit un matricule définitif. S'il quitte l'O.C.P. et y retourne même après une longue période, il garde son matricule. Nous disons 10 renouvellement "au moins" car le décompte d'après les matricules ne tient pas compte justement des réembauches.

c) L'équipement de la ville

L'eau de Khouribga provient de trois sources fournissant 1 000 m³ par jour (Ain Khala, Ain Bouirat, Ain Nadja) du petit barrage de l'Oued Zemrane (500 m³), et d'une conduite venant de Bou Jniba (3 500 m³) qui alimente directement la médina du séchage et le village de Bou Lanouar (3 500 m³) ; au total, donc 7 000 m³. Cette eau est stockée dans deux grandes bâches enterrées de 5 000 m³ chacune. Elle est ensuite mise en charge dans un nouveau château d'eau de 600 m³. Mais en été le repompage est insuffisant ainsi que l'arrivée d'eau, ce qui entraîne des coupures. La consommation a été de 2 100 000 m³ en 1965 et 2 500 000 m³ en 1966. Si les conduites de l'O.C.P. ont été largement calculées celle de la ville libre sont en pleine transformation. Un plan d'aménagement de la Société Africaine d'Etudes existe. Ses grandes lignes en sont : la construction d'un nouveau château d'eau alimenté gravitairement par la conduite Fquih Ben Salah - Bou Jniba et la réfection des conduites principales, y compris celles de l'O.C.P. On espère pouvoir ainsi fournir 12 000 m³ par jour à la ville en 1980. Ce projet inscrit au programme du plan triennal a été reporté sur le plan quinquennal (1968-72).

Pour l'électricité l'infrastructure installée à Khouribga est très importante cela en raison de la consommation sans cesse croissante de l'O.C.P. Deux réseaux existant : celui de la ville et celui de l'O.C.P. Les ressources sont suffisantes et peuvent être développées facilement, car Khouribga n'est pas trop éloignée des grands barrages du Moyen-Atlas.

Par contre la ville n'avait pas jusqu'à une date récente de réseau d'égoût. (L'O.C.P. avait son propre réseau). D'importants travaux sont en cours. Une première tranche a déjà été réalisée par l'entreprise de M. NAJOULLA¹³.

Une voie ferrée relie Khouribga d'une part à Oued Zem, d'autre part à Casablanca (avec un embranchement sur Marrakech). Elle est doublée par une route principale. Mais le véritable relai régional entre le Tadla et la côte est Oued Zem. Khouribga ne commande qu'une sous-région de ce point de vue.

Il existe un aéroport permettant d'effectuer certaines liaisons, mais il n'est pas ouvert au trafic des voyageurs. Il abrite cependant un aéro-club.

Malgré la présence de 3 lycées et 9 écoles il convient de signaler l'absence d'activités culturelles ; ce n'est pas les quelques cinémas qui pourront satisfaire la soif de culture que manifestent les jeunes. Mais la ville a grandi si vite... Signalons enfin que l'hôpital et les dispensaires de l'O.C.P. ont été récemment doublé par un équipement sanitaire parallèle appartenant à la ville.

13. C'est la seule entreprise de Khouribga qui mérite d'être signalée en dehors de l'O.C.P. Elle emploie de 200 à 500 ouvriers suivant les travaux en commande.

IV - LA MINE

a) Les installations industrielles :

La zone industrielle s'étend d'Ouest en Est, le long de la voie ferrée de l'Office National des chemins de fer où se branche tout le système des voies ferrées de l'O.C.P. Il y a là une importante infrastructure de voies, de triages, de dépôts de matériel roulant et fixe.

On peut distinguer d'Ouest en Est, trois ensembles faisant partie de la ville :

- un ensemble "propre", situé près de l'hôpital ; il y a d'abord les bureaux de l'Office, puis les magasins, l'atelier, les parcs à charbons et à bois, la centrale électrique et l'école professionnelle.

- les usines, entre la médina du séchage et la voie de l'O.N.C.F. : le criblage central, les fours de séchage, les stocks aériens. Les poussières de ces installations se déversent continuellement sur la médina du séchage qu'il faudrait pourvoir d'écrans efficaces. D'ailleurs les logements les plus exposés sont inoccupés.

- enfin de grandes surfaces sont consacrées à diverses zones de stockage : le stockage du phosphate humide, l'ancien séchage à l'air libre, puis les terrils des stériles à l'endroit où les voies ferrées et les routes en provenance des diverses recettes convergent.

Mais les installations de l'O.C.P. s'étendent jusqu'à Oued-Zem ! Certes elles sont plus espacées et n'appartiennent pas à proprement parler au périmètre urbain. On peut distinguer quatre ensembles :

- l'un près de Khouribga : le village de Bou-Lanouar, la recette II., la découverte Ghart Tanger.

- l'autre le plus important, près des villages de Bou-Jniba et Hatane : il comprend les recettes VI, IX, l'usine de Beni Idir (criblage, séchage) et la découverte de Ghart Maati. A Bou-Jniba il y a encore une école professionnelle.

- les recettes de Sidi Daoui-Nord et Sud avec la laverie de Kerkour Rih.

- enfin la découverte de Meara El Arech qu'accompagne la recette VII.

b) Fonctionnement de la mine

Nous avons vu "l'anatomie" de la zone industrielle, il importe maintenant d'en voir en quelque sorte la "physiologie", et pour cela nous suivront le circuit du phosphate.

1- L'extraction

La couche exploitée est la deuxième couche à partir du sol. La première n'est pas assez épaisse pour justifier l'exploitation. D'autres couches existent en profondeur mais leur teneur en phosphate tricalcique est de plus en plus faible. La couche exploitable a une teneur de 75 % et elle est épaisse de 2,45 m en moyenne. Jusqu'en 1952 tous les centres d'exploitation employaient la méthode traçage, défilage, foudroyage : un réseau de galerie est tracé dans le phosphate à partir d'une voie principale (descenderie), chaque pilier de phosphate séparant les galeries est abattu du fond vers les galeries principales. Puis après l'enlèvement des boiseries, le toit de marnes et de calcaires s'effondre. Cet effondrement cause parfois quelques dégâts en surface car, malgré un arrêté viziriel de 1922 déclarant zone non aedificandi la surface du gisement, nombre d'habitations se sont élevées entre les villages miniers et les recettes. L'O.C.P. a fourni une indemnité dans la plupart des cas.

Le minerai est ensuite dirigé vers le jour par un système convoyeur à bandes de caoutchouc. Là il est épierré, puis chargé dans les trains vers les usines.

Après 1952, un gisement particulièrement riche près d'Oued-Zem (Sidi Daoui) a été exploité suivant une autre méthode : le toit ne dépassant pas en épaisseur quatre fois celle de la couche principale, il apparut plus expédient de le dynamiter pour le désagréger, de l'enlever à l'aide de dragues géantes et d'exploiter le phosphate avec une autre drague ; le phosphate étant friable, il n'offre pas de résistance aux bennes. L'épierrage se fait sur place ; le transport est assuré par de gros camions. L'avance de l'ensemble est rapide, plus de 200 m par jour. Le rendement est meilleur, la dépense de main-d'œuvre moindre. Néanmoins le système exige beaucoup de dynamite et d'électricité (pour alimenter les dragues). Des gisements semblables se sont ouverts à Meara El Arech, au Sud de Sidi Daoui, à Ghart Maâti et à Ghart Tager.

2 - La préparation du phosphate

Il s'agit d'extraire de ce phosphate les impuretés qu'il contient et son eau (10 à 15 %). Les impuretés s'enlèvent d'une manière assez facile avec des cribles vibrants. Le phosphate est stocké à l'air libre avant le séchage.

Mais il existe une variété de phosphate, le phosphate "podzolisé" (contenant de l'argile) qu'il faut laver. Ce phosphate est mélangé et brassé avec de l'eau. Puis les boues argileuses sont séparées du phosphate grâce à la différence des densités au moyen de "cyclones". Le phosphate passe au séchage tandis que les boues sont placées dans un bassin de décantation ce qui permet de récupérer les eaux claires.

A Khouribga, le séchage se fait à l'aide de 15 fours rotatifs de 12 m de long ; ils sont chauffés au mazout. Le phosphate à sa sortie ne titre pas plus d'un et demi pour cent d'eau. Ensuite, il est stocké dans différents silos aériens couverts, et disposés au dessus de six voies ferrées qui mènent à l'embarquement de Casablanca.

Une partie du phosphate est calcinée pour éliminer le carbonate de chaux et les matières organiques ainsi que le demande certaines industries chimiques et les fabricants d'engrais spéciaux composés.

Le phosphate titrant 80 à 82 % de phosphate tricalcique est extrait de la découverte de Sidi Daoui. Il est criblé, lavé et séché dans les installations de Sidi Daoui et de Kerkour Rih, puis expédié directement à Casablanca.

Le phosphate 75 % est extrait à Ghart Tager, à Sidi Daoui, dans les recettes II et VI et criblé et séché à Khouribga.

Le phosphate 75 % extrait de Meara El Arech, de Ghart Maâti et de la recette VII est criblé et séché à Beni Idir ainsi que le 72 % de la recette IX.

Tableau II

Lieux d'extraction	Titre	Tonnage extrait en 1968	Traitement
Sidi Daoui	80	757 700	Kerbour Rih. (Total : 757 700 t)
Ghart Tager Sidi Daoui Recette II Recette VI	75	77 550 889 708 1 719 452 1 708 702	à Khouribga (Total : 4 395 412 t)
Meara El Arech Ghart Maati Recette VII	75	1 394 296 250 649 449 570	à Beni Idir (Total 2 719 015 t)
Recette IX	72	624 500	
Total extrait		7 872 127	

Il faut 65 km de voies ferrées et 185 km et routes pour relier les différents lieux de travail. Le tableau II donnera une idée de l'importance relative des différents centres d'extraction et de traitement. On voit que l'usine de-Khouribga traite la plus grande partie de l'extraction.

c) Importance économique de l'O.C.P.

L'importance économique de l'O.C.P. ressort avec évidence de l'analyse des exportations marocaines. On trouvera dans le tableau III quelques données pour 1960 et 1968.

L'O.C.P. a les caractères d'une grande firme internationale : l'entreprise dépend des marchés extérieurs, elle importe la majeure partie de son

Tableau III

Exportations marocaines : -La part des phosphates-

	1960			1968		
	Total en valeur (millions de DH)	1 793,00	100	%	2 291,7	100
dont phosphates.....	424,30	23,9	%	543,8	23,72	%
Total en poids (millions de t.)	11,40	100	%	13,40	100	%
dont phosphates.....	7,58	67,14	%	10,09	75,29	%
dont Khouribga.....	6,02	53,75	%	7,99	59,62	%

matériel, elle a besoin de cadres étrangers. Mais par d'autres, elle est bien intégrée dans l'économie marocaine : elle emploie de nombreux ouvriers, distribue une masse salariale considérable qui alimente en partie le secteur traditionnel (les ouvriers sont les grands consommateurs des céréales et du bétail local). Les cadres étrangers sont peu nombreux ; pour la plupart ce sont des Français habitués au pays qui dépensent la majeure partie de leur revenus sur place.

Les investissements de l'O.C.P. sont considérables. C'est avec le produit de Khouribga que fut créée Louis Gentil, que se construira Ben Guérir. On peut regretter que le réinvestissement se cantonne à l'extraction, le complexe de Safi excepté.

L'O.C.P. rencontre des difficultés sur le marché international. Le prix du phosphate baisse. Il y a la concurrence américaine. Le phosphate de faible teneur se vend mal. Les pays développés cherchent des produits de remplacement... Mais ceci est une autre histoire.

V - PROBLEMES ACTUELS ET PERSPECTIVES

a) Accroissement démographique, région et emploi.

L'accroissement de Khouribga resta toujours très important malgré les difficultés économiques du principal employeur.

De 1936 à 1952 l'accroissement moyen de la population urbaine marocaine était assez fort, 72 %. Khouribga, en passant de 8 011 à 20 365 habitants se situait parmi les villes dont l'accroissement était supérieur à la moyenne marocaine ; avec 175 % d'augmentation, elle se plaçait après Agadir (415 %) Kenitra (210 %) Casablanca (195 %) trois villes situées dans la région côtière, surdéveloppée du point de vue tant urbain que rural. Oujda, cité minière aussi, avait le même accroissement que Khouribga.

En 1952, Khouribga était la troisième ville ouvrière du Maroc après Casablanca et Safi, elle groupait le tiers des ouvriers mineurs marocains. Elle pouvait s'enorgueillir d'être le plus important centre d'extraction de phosphates du monde, les centres américains ne dépassent pas le million de

tonnes. Et la population comme la production n'allaient pas cesser de s'accroître jusqu'à nos jours. De 1952 à 1960 Khouribga double sa population (40 841 habitants en 1960) et passe en tête des villes marocaines pour le pourcentage de croissance (100 %). Elle est suivie par Ifrane, Salé et Oujda (respectivement 67 %, 62 %, et 59 %). En 1964 sa population est estimée à 53 742 habitants. On prévoit que le cap des 100 000 habitants sera franchi vers 1980.

D'où vient cet accroissement extraordinaire ? Quel rôle a joué la région ? C'est à ces questions que nous voudrions répondre.

Le tableau IV montre l'évolution de la population urbaine et rurale du cercle. On remarque l'accroissement de la population urbaine et le recul de la population rurale. Nous avons affaire ici à un exode rural considérable qui se dirige d'abord vers Khouribga, ensuite vers Casablanca. Par le tableau V nous avons essayé de cerner l'importance de l'O.C.P. comme facteur de cet exode.

Tableau IV

Population urbaine et rurale du cercle de KHOURIBGA

Années	1936	1952	1960
Khouribga	8 011	20 365	40 841
Villages ¹	3 686	12 078	21 337
Total de la population urbaine	11 697	32 443	60 175
Total de la population rurale	39 051	54 193	50 520
Total de la population du cercle	50 748	86 636	110 695
C % d'urbanisation	23,0 %	37,4 %	54,3 %

1. Il s'agit de Bou-Jniba, Bou-Lanouar et Hatane, les villages miniers. Ils sont considérés comme centres urbains.

Nous avons retenu deux critères pour mesurer la place de l'O.C.P. dans l'urbanisation : le nombre d'ouvriers (l'emploi) et le logement sur

Tableau V

L'importance de l'O.C.P. dans l'urbanisation du cercle.

	1936	1952	1960
Total de la population du cercle	50 748	86 638	110 695
Total de la population urbaine	11 697	32 443	60 175
Total de la population du cercle logée par l'O.C.P.	4 500 ²	15 945	20 913
% entre la population logée par l'O.C.P. et celle du cercle	8,8 %	18,4 %	18,9 %
% entre la population logée par l'O.C.P. et celle des villes ¹	38,4 %	49,1 %	34,7 %
Effectif ou ouvrier de l'O.C.P.	-	7 624	9 435
% des ouvriers OCP par rapport à la population urbaine	-	23,49 %	15,67 %

1. Tous les logements de l'O.C.P. sont urbains. Les villes sont : Khouribga , Bou-Jniba, Bou-Lanouar et Hatane.
2. Estimé.
3. Nous excluons le village d'Oued-Zem qui est à l'extérieur du cercle de Khouribga. Construit de 1962 à 1967 le village de l'O.C.P. comprend 168 logements avec 1 130 habitants.

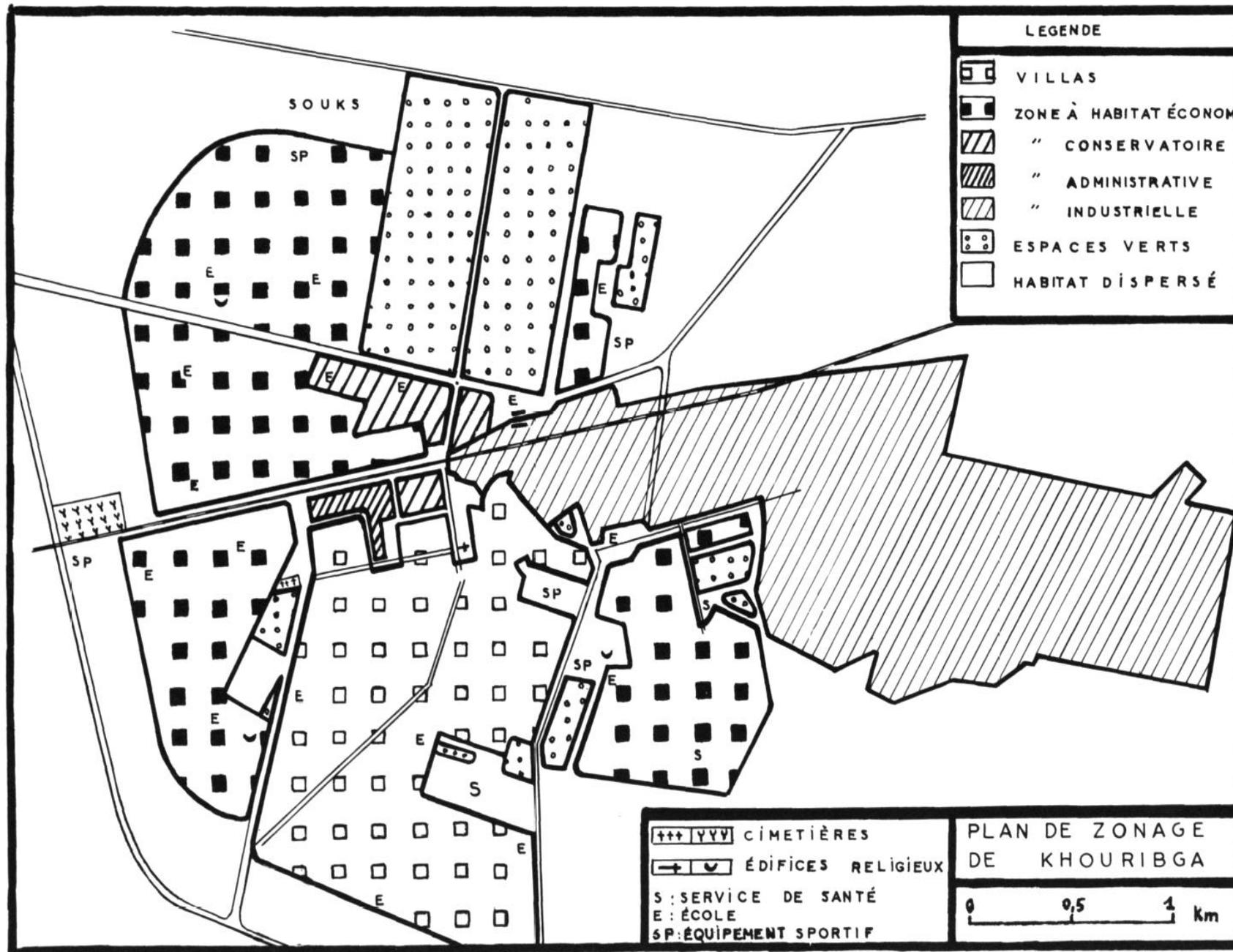
terrains O.C.P. Les chiffres donnés correspondent à 900 logements en 1936, 3248 en 1952, 4324 en 1960, 5847 en 1968. On voit que le nombre de logements augmente plus vite que le nombre d'ouvriers. (La stabilisation du nombre des ouvriers est due à la mécanisation). Si l'on compare la population logée sur un terrain O.C.P. et celle du cercle on constate qu'elles imitent la même progression, la part de l'O.C.P. se situant entre 18 et 19 %. Mais par rapport à la population urbaine, la part de l'O.C.P., qui augmentait jusqu'en 1952 commence à diminuer. C'est à dire, entre 1952 et 1960 l'O.C.P. loge les émigrants à un rythme moins rapide que ceux-ci n'arrivent. La proportion de la population ouvrière sur la population urbaine donne le même résultat : proportionnellement, il y a à Khouribga de moins en moins d'ouvriers O.C.P. Donc l'urbanisation dans ses aspects démographiques au moins a largement dépassé la cause qui l'a fait naître. Cela rejoint un phénomène généralement observé : l'urbanisation n'est plus un phénomène à mettre en rapport avec la nécessité des villes, mais avec celle des campagnes.

En 1952, la part des régionaux dans la population ouvrière de l'O.C.P. était d'environ 50 % (l'autre moitié provenant du Sud Ouest du Maroc). En effet le recrutement sur place étant insuffisant -ou indésiré- l'O.C.P. cherchait à recruter des Berbères dans le Haut Atlas et l'arrière pays de Mogador (Essaouira). Mais depuis l'Indépendance les tournées d'embauche ne se faisant plus, il semble que le recrutement sur place suffise: la main d'oeuvre se stabilise, l'O.C.P. exige maintenant le certificat d'Etudes primaire pour tout nouvel ouvrier. Il y a, *semble-t-il*, un changement profond des rapports entre l'industrie minière et la région : dans une première période l'industrialisation était en avance sur l'exode rural de la région au point qu'elle était obligée de drainer celui d'autres régions. Dans une seconde période, la région aurait réussi à assimiler sa mine, voire à fournir plus qu'elle ne demandait. Tout ceci néanmoins exigerait vérification.

b) Problèmes posés par le développement dans l'espace.

L'extension en surface, vu les caractéristiques du site ne pose pas de problème, avons nous dit, sauf au Sud. Néanmoins il y a des directions privilégiées. La présence de bidonvilles ou de la forêt domaniale entraîne les particuliers à bâtir pour l'instant le long de la route de la base aérienne ou dans les quartiers Sud-Ouest. L'O.C.P. construit généralement vers le Sud. De plus les terrains vagues (nombreux à l'intérieur des médinas) tendent à disparaître. La municipalité a l'intention d'aménager trois zones à habitat économique (carte 3)¹⁴. La zone de l'O.C.P. au Sud-Est est presque entièrement construite. La zone conservatoire de la carte correspond à la ville européenne et à la médina. Le souk installé en 1925 est maintenant rempli par des pavillons, des commerces. Il a été transféré au Nord et dédoublé (les céréales sont à part). Il est maintenant muré et les vendeurs payent à la ville un droit d'entrée. Les villas sont celles de la cité des cadres de l'O.C.P. D'autres espaces verts existent mais leur exigüité n'a pas permis leur localisation sur la carte. Ce que nous avons appelé "habitat dispersé" correspond en fait à un habitat rural. Le nouveau périmètre urbain déborde notre carte de tous côtés.

14. C'est-à-dire conforme au décret du 26/12/64 définissant les zones à habitat économique et approuvant le règlement général applicable à ces zones. *B.O.R.N.* (2 739) 28/4/65 et annexe.



Carte 3

Sur la carte, on remarquera à l'Ouest un grand boulevard de ceinture près du cimetière musulman. Il n'existe pas encore. Il s'agit en fait de la route de Fqih Ben Salah en projet. Fqih Ben Salah est une petite ville agricole du Tadla en pleine expansion. La création d'une route directe Khouribga-Fqih aura pour effet de distraire une grande partie du trafic d'Oued Zem au profit de Khouribga. En effet jusqu'à présent il fallait faire un détour par Oued Zem. Khouribga qui était une ville "marginale" dans l'économie inter-régionale, acquerra au moins la *possibilité* d'être ce relais entre l'Atlas et la côte.

De plus il est beaucoup question à Khouribga de modifier l'accès à la ville. Pour l'instant on entre à Khouribga par la Route Principale de Casablanca à Oued Zem, la R.P. 13. Mais la construction de la route de Fqih pourrait s'accompagner de la mise en place d'une entrée par le Sud.

Bref un ou plusieurs projets qui ne manqueraient pas de bouleverser la vie des Khouribganais et qu'il nous faudra suivre.

*
* *
*

Nous avons vu, au fil des pages que beaucoup de problèmes restent dans l'ombre. Il nous faudrait divers compléments statistiques, notamment sur la population et les quartiers à une date plus récente que 1960. Mais cet approfondissement ne serait utile que si on le rapprochait d'études à faire sur la population active, les catégories socio-professionnelles, les représentations des habitants, leur genre de vie... autant de problèmes sociologiques.

Nous avons volontairement laissé de côté les fonctions non-industrielles de Khouribga. Non qu'elles soient inexistantes ou inintéressantes, bien au contraire.

Du point de vue administratif Khouribga jusqu'ici Chef-lieu de cercle devient chef-lieu de province (1967). S'il est encore trop tôt pour discerner les conséquences géographiques de ce fait, nul doute qu'il ait des résonances sociologiques immédiates.

De même pour la fonction commerciale. Trop de choses restent dans l'ombre. Il est certain que la domination de Casablanca a empêché un véritable commerce de naître. Mais la domination de l'O.C.P. ?¹⁵ Là encore, les problèmes ne sont plus des problèmes géographiques.

Khouribga est d'abord une ville minière. Il n'y a aucune proportion entre l'O.C.P. et la plus grande des autres entreprises de la ville. Mais la situation que nous avons décrite, laisse supposer une évolution dont les grandes lignes seraient :

1°) un éloignement progressif de la mine et de la ville. Les prospections se font maintenant près d'El Hadjaj à une quarantaine de kilomètre à

15. Cf note (10).

l'Ouest de Khouribga. L'O.C.P. n'a plus l'intention de construire d'énormes villages ; dans un avenir assez proche elle préférera prêter aux ouvriers les sommes nécessaires à la construction d'un logement. Cela signifie qu'elle s'adapte au caractère temporaire de l'extraction minière.

2°) Par l'accumulation d'une population rurale progressivement assimilée, par la naissance d'une fonction administrative importante, par la politique de développement rural et de décentralisation industrielle, Khouribga pourrait devenir une véritable capitale régionale.

BIBLIOGRAPHIE

De La Porte des Vaux - *Le prolétariat marocain de Khouribga*. 2 vol. dactylographiés. 1951.

Camille JEST - *Habitat du personnel journalier permanent de l'O.C.P. Centre de Khouribga*. 2 vol. ronéotés. 1957. Résumé dans le *Bulletin économique et social* (76), mars 58.

LAZAREV et PASCON - *Gestion des villages miniers*. 4 vol. ronéotés. E.I.R.E.S.H. Résumé dans les *Notes marocaines* (14) 1960.

Résultats du recensement de 1960 : tome I : Nationalité Sexe, âge. Service central des statistiques. Délégation générale à la promotion nationale et au plan.

Notes marocaines (14) 1960 numéro spécial consacré aux phosphates marocains.

La vie économique : passim.

CHARCONNET - Situation actuelle de l'économie phosphatière marocaine. *Revue de géographie du Maroc* (11) 1967.

Mais, dans le cadre d'une recherche plus ample que se propose le C.R.E.S.M.M., nous avons recueilli sur place M. DUCHAC et moi-même un grand nombre de renseignements inédits grâce à l'amabilité de la Direction de l'O.C.P. et des services du Gouvernement de la Province de Khouribga. Que tous ceux qui nous ont aidé veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

Hervé BLEUCHOT

Centre de Recherches et d'Etudes sur les Sociétés Méditerranéennes Musulmanes, Aix-en-Provence